

Les abonnés paient tous les Mercredi
à Samedi de chaque semaine et
se vendent dans les rues pour trois
sous; on reçoit aussi des subscrip-
tions au prix de six piastres et demi
par année, les six premiers mois
payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement
pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureau et administration, 25 rue
Saint-Vincent.
Toutes lettres non affranchies
seront rigoureusement refusées.
Toutes lettres, correspondances
ou communications quelconques
devront être adressées à SIMEON
FRÈRE, Imprimeurs-Éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les
principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 22 Septembre 1860.



D'ODET

PROQUÉ A VOL D'OISEAU SUR LE CHAMP-
DE-MARS.

EXPIATION.

Encore D'Odét!... quelle scie!!...
C'est vrai, lecteurs, le sujet est peu intéres-
sant, nous en convenons, mais il vient d'en
freindre si basement toutes les lois des con-
venances et de l'honneur, qu'il mérite une
punition exemplaire. Nous allons donc le
ramener une seconde fois sur la sellette pour
lui faire subir son expiation—après cet acte
de justice, nous vous en ferons désormais
grâce, le laissant tout entier avec ses hon-
teuses turpitudes sous le poids de la risée et
du mépris public.

Quoique l'intelligence et la bonne foi de
nos lecteurs proclament hautement la super-
fluité de l'observation, il nous semble oppor-
tun, avant de commencer le feu, d'insérer ici
un avertissement qui nous touche de fort
près.

Toutes les fois que M. Eraste D'Odét
D'Orsonnens se voit basoué et confondu, il
crie tout de suite à l'insulte nationale comme
s'il représentait le pays auquel il a l'honneur
d'appartenir. M. D'Orsonnens ne repré-
sente que lui-même, c'est-à-dire, un triste
sire. En le remettant à sa place, nous n'at-

taquons que lui. Nous n'avons pas insulté,
quoiqu'il en dise, et nous n'insulterons jamais
un peuple dont la mère est la nôtre, et nous
avons une trop haute estime de la race cana-
dienne, pour croire qu'éreinter à juste titre
un individu comme M. D'Odét, soit un crime
de lèse-nation.

Cet être, sans doute pris d'un violent ac-
cès d'hydrophobie, en se voyant démasqué,
a vomé, contre nous, dans son journal de
mardi, un tas d'ordures à révolter les plus
intrépides lecteurs... Par respect pour le
public et pour nous-mêmes, nous n'en parle-
rons point. Quand on fait de ces ren-
contres, on tire son mouchoir et l'on passe...

De toutes ces stupides injures, nous ne ré-
léverons que celles qu'il nous sera possible
de mentionner sans nous salir.

Ces deux aventuriers, dit M. D'Odét,
(en parlant des rédacteurs de l'*Omnibus*),
comme plusieurs de la même espèce qui les
ont précédés ici, non contents de la place
qu'ils trouvent dans notre société hospita-
lière, cherchent à nuire aux enfants du
sol qui vivent près d'eux. Pour preuve,
nous rappellerons la conduite de MM.
Lonclas et Sempé, à l'égard de MM. Bi-
baud et Lanctôt, etc.

En nous donnant le nom d'*aventuriers*,
M. D'Odét n'a prouvé qu'une chose, c'est
qu'il ne connaît pas la langue française et
qu'il ne comprend pas ce qu'il écrit... Jac-
ques Cartier, l'illustre fondateur de notre
colonie et tant d'autres voyageurs dont les
noms rayonnent dans l'histoire, n'étaient que
des aventuriers... Nous remercions M.
D'Odét de nous trouver avec eux ce trait de
ressemblance.

Nous avons, prétend-il, insulté la nation,
en attaquant MM. Bibaud, jeune, et Lanctôt.
D'abord, pas plus que lui, ces deux
MM. ne représentent le Canada. En se-
cond lieu, nous ne les avons attaqués que
comme écrivains. Nous n'avons pas mis en
doute leur honorabilité, nous n'avons lancé
contre eux ni diffamations ni calomnies, et,
dans toutes nos attaques à leur égard, nous
avons toujours enregistré la preuve en regard
de l'accusation, (chose que n'a pas encord
faite et ne pourra jamais faire contre nous
M. D'Odét, pour les sales insinuations qu'il
a déversées)....

Les rédacteurs de l'*Omnibus*, dit-il tou-
jours, ont traité à peu-près de la même
manière M. Lanctôt, chargé de la rédac-
tion du Pays par les chefs de l'opposition,
qui sont, eux aussi, plus capables de juger
les facultés intellectuelles d'un homme que
MM. Sempé et Lonclas.

Voilà ce qu'a dit M. D'Odét de M.
Lanctôt dans son numéro de mardi... Voici
ce qu'il en disait dans son numéro du 21
août, à la 4^{ème} colonne de la seconde page.

Le rédacteur de l'*Omnibus* qui connaît
les écrivains qui rédigent le *Figaro* de

Paris, nous apprend qu'il se propose d'en-
voyer à ce journal charivarique, une col-
lection de jeux de mots de M. Médéric
Lanctôt. Nous priions notre confrère de
n'en rien faire. Il ne faut pas s'exposer
à faire rire des Canadiens à l'étranger
pour le plaisir de voir clouer au pilori du
ridicule un homme qui le mérite. En
effet, les Parisiens, en lisant les produc-
tions du rédacteur du Pays, lèveraient les
épaules de pitié, et s'écrieraient peut-être:
Comme ils sont stupides au Canada!
(*Sic*), etc. etc.

Faisant chorus avec nous, M. D'Odét,
trainait, hier, M. Lanctôt aux gémi-
nies du ridicule; aujourd'hui, foulant aux
pieds ses écrits de la veille, il le hisse sur
son dos au Capitole!... Nous le deman-
dons à nos lecteurs, après ce flagrant délit
d'imposture, a-t-il le droit de blâmer nos
attaques, et avons-nous tort de nier sa bonne
foi!...

La bonne foi et M. D'Odét!!... allons
donc... ça n'a jamais dormi ensemble. M.
D'Odét, nous apprend que l'*Omnibus* se
soutient par la vente de ses complaintes, et
que la vente des complaintes arrêtée, nous
disparaîtrons de la scène publique. Rassurez-
vous sur notre sort, M. D'Odét, l'*Omnibus*
aura longtemps encore le plaisir de vous rom-
mener gratis sous les fenêtres du faubourg de
Québec; seulement vous n'y paraîtrez plus
que sur le siège de derrière, en tenue de la-
quais; quant à ses complaintes à deux sous, il
vivra toujours assez pour faire vendre la rô-
tre, et si les dépenses de vos noces ne vous
permettent pas de l'acheter au prix courant,
il vous promet d'avance une remise.

Vous avez l'air de ridiculiser ce système
de soutien, mais nous aimons encore mieux
soutenir ainsi notre journal, qu'en envoyant
M. Dugal faire le charlatan et demander
l'aumône sur le perron de l'église St. Pierre,
comme vous l'y envoyez pour la Guêpe!...

Mais à propos, j'allais oublier... vous
nous dites maintenant que c'est la vente de
nos chansons qui fait vivre notre feuille... et
nos gros patrons, ces aristocrates tout coussus
d'or que vous nous donniez naguère, qu'en
faites-vous? nous les auriez-vous estamo-
tés?... vous seriez donc voleur d'articles
et voleur de patrons?... oh non! vous
avez voulu nous donner tout simplement une
nouvelle preuve de votre habileté en tours
de passe-passe, et nous en sommes persuadés,
quand nos complaintes seront vendues, vous
nous rendrez nos gros patrons.

Pauvre D'Odét, tu n'es pas fin!... mais
console-toi... *Beati pauperes spiritus!*

Nous avons plusieurs fois prouvé que M.
D'Odét ne se fait guère scrupule de remplir
ses colonnes avec le travail d'autrui qu'il donne
comme sien, cette coutume chez lui est de
notoriété publique. Convaincu de plagiat,
il nous renvoie la balle, et pour preuve de